

Petit Manuel de Gayrilla



Novembre 2012

Table des matières

Préambule	3
Des minorités	4
Mythes, fantasmes et préjugés	7
L'homosexualité est anormale. L'homosexualité est une déviance.	7
Les homosexuels sont malades.	7
Les homosexuels ne pensent qu'au sexe.	8
L'homosexualité n'existe pas dans le règne animal, c'est une perversion humaine.	9
Les homosexuels n'apportent rien à la société. Ils veulent des droits mais sans les devoirs. .	10
Les homosexuels sont souvent dépressifs, preuve qu'ils ne sont pas normaux.	12
Les homosexuels ne peuvent pas avoir d'enfants.	12
Si un enfant est élevé par un couple gay, il aura des problèmes psychologiques.	13
L'homosexualité nie la différence des sexes.	14
Le but de la sexualité est la reproduction, l'homosexualité est donc contre-nature.	16
L'homosexualité mène à la pédophilie.....	17
Les homos le deviennent par dépit, faute de trouver un partenaire du sexe opposé.....	18
L'homosexualité est une mode passagère.	19
L'homosexualité est un choix.	20
La Bible condamne l'homosexualité.....	20
Je n'ai rien contre les homosexuels mais je désapprouve l'homosexualité.....	23
Les gays mettent leur sexualité en avant pour réclamer des avantages.	23
Le droit à l'enfant n'existe pas.	24
Le droit n'a pas à se mêler de ce qui se passe dans les chambres à coucher.	25
L'homophobie n'existe pas.	25
L'homosexualité est un mauvais exemple pour les enfants.	26
L'ouverture du mariage aux homosexuels est une perte des valeurs.	27
Ce n'est pas prioritaire, ça ne concerne qu'une minorité.	28
Créons un contrat spécifique pour les homos et réservons le mariage aux hétéros.	28
Après le mariage homo, ce sera la polygamie, l'inceste, la zoophilie.....	30
L'homosexualité est une affaire privée. Elle ne doit pas intervenir dans l'espace public.	30
Revue de web	32
Le débat sur le mariage universel comme thérapie collective.	32
Virginie Despentes répond à Lionel Jospin et aux anti-mariage pour tous.	32

Préambule

Ce recueil est une compilation de textes écrits depuis 2004 et qu'il me paraît utile de réunir aujourd'hui sous une forme pratique à feuilleter, alors que nous sommes en plein débat pour l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. On y trouvera d'abord un court préambule sur le problème des minorités en France – qu'il s'agisse des minorités sexuelles, ethniques ou autres. On trouvera ensuite un large chapitre visant à démonter les mythes, croyances et arguments que l'on oppose classiquement aux homosexuels. Enfin, on trouvera une brève revue de web d'articles parus récemment dans la presse et qui me semblent dignes d'intérêt.

La rédaction de ces textes s'étalant sur une assez longue période, le plus souvent en réaction à une actualité du moment, on ne s'étonnera pas que leur compilation présente un caractère hétéroclite, parfois redondant, et pas forcément en lien avec les préoccupations actuelles. Par ailleurs, ayant été écrits à titre personnel, ils traitent presque exclusivement de l'homosexualité masculine – après tout, c'est le cas qui me concerne ! Mais bien sûr, tout ce qui est dit ici s'applique sans distinction à l'homosexualité féminine.

Ami homosexuel, si ce petit recueil te donne les arguments et la confiance pour répondre à tes détracteurs ; ami hétérosexuel, si ce petit recueil fait évoluer ta perception de l'homosexualité et t'aide à comprendre le bien-fondé des revendications LGBT ; alors il aura atteint son but.

Bonne lecture à tous.

Pascal
Novembre 2012

Des minorités

Nous avons tellement de retard en France sur le traitement des minorités.

Au Pays-de-Galles, on a pris conscience que les gays n'osaient pas porter plainte après une agression homophobe parce que les policiers avaient la réputation d'être eux-même homophobes. Pour donner confiance aux homos, le gouvernement a fait apposer un petit autocollant arc-en-ciel sur la porte des commissariats. Imagine-t-on pareille mesure en France ? Bien sûr que non. Ce serait du communautarisme et ça, il se trouve plein de gens pour croire très sérieusement que ça menace la République.

À Londres, le taux d'équipement en aménagements spécifiques pour les personnes à mobilité réduite est, pour un Français, proprement stupéfiant. Tous les taxis et les bus possèdent une rampe d'accès. Presque tous les musées sont accessibles. Un peu partout, des toilettes publiques sont réservées aux handicapés par le biais d'une clef spéciale que l'on peut se procurer auprès de la Royal Association for Disability Rights. Quelques théâtres proposent même un service de gardiennage pour les chiens d'aveugle. Imagine-t-on pareille chose en France ? Bien sûr que non. Il y a trop de gens qui pensent sérieusement que « pas de bras, pas de chocolat ». (Ironie de l'histoire, ceux-là sont souvent culs-de-jatte. Je suppose que c'est ce qui les empêche de s'apercevoir qu'ils se tirent une balle dans le pied.) Et puis surtout, il est mal vu pour un gouvernement de s'occuper d'autre chose que de l'intérêt général ; or beaucoup, confondant l'intérêt général avec l'intérêt de la majorité, ne comprennent pas que bien traiter les minorités est profitable à tous en terme de paix sociale et ne relève aucunement d'intérêts particuliers.

Dans certaines villes des États-Unis, les policiers peuvent suivre des formations d'initiation à la diversité. Parce qu'on s'est aperçu, dans ce grand pays multiculturel, qu'on devait s'adresser de manière différente à des gens issus de cultures différentes, parce qu'on s'est aperçu que tout le monde n'était pas blanc hétéro parlant anglais et que tout le monde n'avait donc pas les mêmes besoins que les blancs hétéros parlant anglais, l'État forme ses fonctionnaires à se comporter correctement envers tous ses citoyens. (Bon, ce n'est pas encore gagné, mais il faut avouer qu'ils partent de très loin !) Il me semble que le Canada travaille dans la même direction. Envisage-t-on pareille chose en France ? Bien sûr que non. Chez nous, ce n'est pas à l'État de s'adapter à la diversité de ses citoyens, c'est aux citoyens d'entrer dans le moule imposé par l'État.

En fait, la France ne peut tout simplement pas *penser* les concepts de diversité et de minorité. Un truc l'en empêche. Ce truc, c'est un principe quasi-sacré et il a pour nom : Universalisme Républicain®. Chaque fois que l'on propose un aménagement pour une catégorie spécifique de personne (certaines aides sociales, le mariage pour

les homos, des ascenseurs réservés aux fauteuils roulants dans les stations de métro, la parité homme/femme sur les listes électorales, la liste est infinie) il se trouve des gens pour y voir l'attribution d'un privilège coûteux pour la société. Et chez nous, on n'aime pas les privilèges. Pour des raisons liées à notre histoire, mais aussi parce que par définition, ne s'appliquant pas à tout le monde, un privilège n'est pas Républicquement Universel®.

Le premier article de la Déclaration des Droits de l'Homme, un texte dont nous aimons d'ailleurs beaucoup nous gargariser, stipule que tous les hommes naissent égaux en droits. Il faudrait commencer à comprendre que s'occuper des minorités, c'est justement satisfaire à ce principe d'égalité des droits – et le mot important ici est bien « *droits* », car on parle de Justice, pas des caractéristiques physiques ou intellectuelles des individus qui évidemment (et heureusement) ne seront jamais égales. Apposer un autocollant arc-en-ciel à l'entrée d'un commissariat, ce n'est pas un privilège ou du communautarisme, mais simplement un marchepied pour hausser les homos, qui partent de plus bas, au même niveau de droits que les autres citoyens. Le vrai universalisme, ça ne veut pas dire les mêmes *moyens* pour tous, ça veut dire les mêmes *résultats* pour tous.

Les choses commencent toutefois à bouger. Mais ce n'est pas facile. Qu'une minorité attire l'attention sur les discriminations dont elle est victime, on l'accusera de discours victimaire. Qu'elle revendique les mêmes droits que les autres citoyens, on disséquera jusqu'à l'absurde ses mœurs et ses coutumes pour y trouver les arguments de les lui refuser – alors qu'on ne se permettrait jamais une chose aussi insultante avec d'autres. Qu'elle demande à être visible, on l'accusera de prosélytisme ostentatoire. Qu'elle se regroupe en association pour mieux se défendre, ou bien qu'elle bâtit des lieux de rencontre pour s'y retrouver à l'abri de la majorité qui l'opprime, on l'accusera de communautarisme. Qu'elle tente d'attirer l'attention sur les insultes quotidiennes dont elle fait l'objet dans la presse, on lui rétorquera que c'est elle qui attise la haine. À tous les coups on perd !

Le plus grave à mon sens n'est pas tant que les individus aient ces réactions vis-à-vis des minorités ; nous avons tous, à un moment ou un autre, des préjugés idiots sur ce qu'on ne connaît pas. Non, le plus grave à mon sens est que ces réactions ne sont pas combattues mais bien *encouragées* par les hommes politiques. Des deux partis majoritaires, celui de gauche refuse de s'engager vraiment sur ces sujets de peur d'être accusé de communautarisme et de négliger la majorité des Français, voire de paraître ringard (la lutte contre le racisme, la Marche des Beurs, Touche pas à mon pote, tout ça, c'est *so 1980* !) ; et celui de droite se radicalise vers toujours plus de stigmatisation de tout ce qui n'est pas français blanc hétérosexuel de culture chrétienne.

La France doit progresser sur toutes ces questions. N'oublions pas que le degré de civilisation d'une société se mesure à la façon dont elle traite ses minorités. Pour l'instant, nous n'avons pas de quoi être fiers.

Mythes, fantasmes et préjugés

L'homosexualité est anormale. L'homosexualité est une déviance.

Cette affirmation fréquemment entendue est piégée. Étymologiquement parlant, anormal signifie « différent de la norme » et il est vrai que du point de vue du nombre de pratiquants, l'homosexualité, minoritaire, dévie effectivement de la norme hétérosexuelle, majoritaire. On est dans le domaine factuel. Mais dans le langage courant, anormal est également synonyme de dysfonctionnement. C'est un mot porteur d'une connotation négative. On passe alors dans le domaine du jugement de valeur. Utiliser ainsi un mot porteur d'un double sens pour produire un raisonnement fallacieux, en l'occurrence pour faire passer pour une vérité objective ce qui n'est qu'un jugement de valeur subjectif, est un procédé rhétorique banal.

Le piège est facile à déjouer, il suffit de rappeler que tout ce qui est minoritaire n'est pas forcément dysfonctionnel, que tout ce qui diffère de la norme n'est pas forcément pathologique. Par exemple : être gaucher (seulement 10 % de la population mondiale), être roux (seulement 5 % de la population française), observer scrupuleusement tous les rites catholiques (seulement 4,5 % de la population française)...

Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que la sexualité humaine est incroyablement diversifiée. Considérons par exemple la fréquence des rapports sexuels chez les couples mariés. La moyenne tourne autour de deux rapports par semaine en France, mais derrière ce chiffre se cache en réalité est très grande disparité, qui va de plusieurs rapports par jour à moins d'un rapport par mois. En fait, la variabilité est si grande que paradoxalement, le nombre de couples qui sont exactement dans la norme, c'est-à-dire qui ont exactement deux rapports par semaine, sont minoritaires. Une moyenne censée caractériser la sexualité des couples mais qui ne reflète pas la majorité des pratiques : on voit ici les limites du concept de norme.

Les homosexuels sont malades.

L'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie par l'*American Psychiatric Association* depuis 1974. Elle a été retirée du *Diagnostic and Statistical Manual*, un manuel de psychiatrie qui fait référence, en 1985. Enfin, l'Organisation Mondiale de la Santé l'a rayée de ses listes en 1992. Tout cela n'est pas le résultat de pressions politiques d'un quelconque lobby gay sur les instances médicales, comme on peut le lire parfois, mais juste la conséquence logique de plusieurs expérimentations scientifiques, dont la première mérite d'être racontée.

En 1957, tout le corps médical tient pour acquis le fait que l'homosexualité est une pathologie mentale. Evelyn Hooker, une jeune psychologue de l'UCLA, en doute : elle compte plusieurs amis homosexuels parmi ses relations et peine à déceler chez eux le moindre trouble du comportement. Elle décide donc de monter une expérience pour le vérifier. Elle constitue un groupe de 60 personnes mêlant aussi bien homosexuels qu'hétérosexuels et anonymement, fait passer à chacune de ces personnes des tests de personnalité classiques : le Rorschach (les fameuses taches d'encre), le MAPS (construire une histoire à partir d'une image), et quelques autres. Puis elle transmet les 60 dossiers à trois de ses collègues experts psychologues, les mettant au défi de déterminer, sur la base de ces tests, qui est hétéro et qui est homo.

Le premier expert, Bruno Klopfer, spécialiste du Rorschach, n'y parvient pas. Le second expert, Edwin Schneidman, créateur du test MAPS, n'y parvient pas non plus. Le dernier expert, Mortimer Mayer, est si étonné de ne pas y parvenir non plus qu'il refait toute l'expérience une seconde fois ; peine perdue, il échoue également à diagnostiquer l'homosexualité au travers des tests de personnalité. Evelyn Hooker en déduit qu'il n'y a en moyenne aucune différence significative entre la personnalité d'un hétéro et la personnalité d'un homo (cf. Evelyn Hooker, « *The adjustment of the male overt homosexual* », *Journal of projective techniques*, XXI 1957, pp. 18-31). D'autres travaux menés à la suite de cette étude finiront par emporter la conviction des psychiatres que la prévalence des troubles mentaux n'est pas plus élevée chez les homosexuels que chez les hétérosexuels, et que le fait de préférer des partenaires du même sexe n'est finalement qu'une simple affaire de goût, sans influence négative ou positive par ailleurs sur les structures mentales des individus.

Les homosexuels ne pensent qu'au sexe.

Dans une certaine mesure, c'est probablement vrai. Mais toute personne faisant preuve d'honnêteté est bien obligée de reconnaître que c'est également le cas des hétéros.

Il suffit de regarder la publicité à la télévision ou dans les journaux pour constater que les supports publicitaires les plus utilisés, ouvertement ou allusivement, sont le sexe, le corps de la femme et plus récemment (parité oblige !) le corps de l'homme. Il suffit d'écouter les humoristes pour constater que les sketches qui font le plus recette sont ceux qui parlent de sexe – J.M. Bigard a même conçu un spectacle entier n'abordant que ce sujet. Quiconque a une expérience de la navigation sur internet sait que les sites pornographiques sont extrêmement nombreux et rentables. Et au palmarès des requêtes les plus fréquentes soumises aux moteurs de recherche, le sexe tient toujours le haut du pavé.

Que l'espèce humaine soit portée sur le sexe n'est d'ailleurs pas une tendance récente. On ne compte plus les pin-up sur les murs des musées, tels la *Vénus d'Urbino* du Titien qui regarde lascivement le spectateur (voir ci-contre), *Vénus et Mars* de Botticelli où l'on peut voir, si l'on observe attentivement les plis de sa robe, la déesse se masturber devant son mari endormi, sans parler de la scandaleuse *Origine du Monde* de Courbet. En fait, un certain nombre de tableaux aujourd'hui classiques résultent de commandes « spéciales » à une époque où la photographie porno n'existait pas encore.



Dire que les homosexuels ne pensent qu'au sexe est un mensonge par omission. Il faudrait plutôt dire que la plupart des individus de l'espèce humaine ne pensent qu'au sexe. C'est même le fondement de pas mal de théories freudiennes...

L'homosexualité n'existe pas dans le règne animal, c'est une perversion humaine.

C'est faux. Des comportements homosexuels sont observés chez les animaux depuis des siècles. Toutefois, les zoologistes ne les rapportent et ne les étudient que depuis quelques dizaines d'années seulement, en partie parce que le sujet n'était pas jugé digne d'intérêt auparavant. Une anecdote (j'ignore si elle est exacte) raconte qu'un explorateur britannique tenta un jour, vers la fin du XIXe siècle, de faire une communication à la *Royal Society* sur l'homosexualité des girafes : son article fut refusé car jugé inconvenant. Il est vrai que le rigorisme victorien était alors à son apogée.

Beaucoup de propriétaires de chiens ont pu observer à l'occasion des comportements homosexuels chez leur animal favori. Les agriculteurs savent depuis longtemps que les génisses ont tendance à se grimper dessus, ils utilisent d'ailleurs cette observation pour déterminer à quel moment de son cycle de reproduction se trouve l'animal. Dans plusieurs zoos, on a pu constater que des manchots mâles pouvaient former des couples homosexuels stables, couples qui se formaient et se maintenaient même en présence de femelles. On pourrait arguer qu'il s'agit-là d'animaux domestiqués ou en captivité, mais des phénomènes équivalents ont aussi été observés dans la nature, à l'état sauvage, chez les dauphins, les orques, les lamantins, les girafes, les lions, les putois. En octobre 2006, une exposition intitulée « Contre nature ? » au Musée

d'Histoire Naturelle d'Oslo a présenté cinquante et une espèces d'animaux chez lesquelles l'homosexualité est pratique courante.

Les observations les plus documentées portent sur le singe bonobo. Chez cette espèce, la sexualité ne sert pas uniquement à la reproduction, elle constitue également un mécanisme de communication et de régulation sociale (comme probablement chez tous les grands singes, y compris chez l'Homme). Les bonobos pratiquent couramment l'homosexualité, la bisexualité, la masturbation, le coït anal aussi bien que vaginal, et même la pédophilie.

On ne peut toutefois pas conclure grand-chose de ces données factuelles. La transposition d'un comportement animal sur l'être humain (et réciproquement) est toujours problématique, car rien ne permet d'affirmer que les processus en jeu soient comparables, tant sur le plan de la nature de la pulsion sexuelle que sur le plan de son éventuelle modulation par les structures supérieures du cerveau, autrement dit chez l'Homme, la conscience. Il ne viendrait à personne l'idée d'examiner le comportement alimentaire des animaux pour en déduire la façon dont nous, humains, devons nous comporter à table ! Ne le faisons donc pas non plus pour la sexualité. Tout ce que l'on peut raisonnablement déduire de ces observations, c'est que l'homosexualité n'est pas spécifiquement humaine.

Les homosexuels n'apportent rien à la société. Ils veulent des droits mais pas les devoirs.

L'orientation sexuelle n'a pas la moindre influence sur l'habileté physique ou intellectuelle des individus, ni sur leur capacité à exercer une activité professionnelle. On rencontre des homosexuels dans tous les corps de métier sans exception, même s'ils sont traditionnellement plus représentés dans certains domaines, et leurs compétences ne diffèrent pas de celles de toute autre personne de formation et d'expérience équivalentes. Si vous travaillez dans une société employant plus d'une vingtaine de personnes, il est statistiquement presque certain qu'au moins l'un de vos collègues est homo. Autrement dit, les homosexuels participent à la vie sociale et économique du pays exactement à la même hauteur que quiconque. Ayant généralement moins d'enfants à charge, et donc moins de parts fiscales, ils ont même tendance à payer davantage d'impôts que les hétéros.

Par ailleurs, les homosexuels peuvent parfaitement fonder une famille et avoir des enfants, et ainsi contribuer à la démographie du pays. Si les familles homoparentales sont encore rares, ce n'est pas qu'elles soient intrinsèquement moins stables que les familles traditionnelles ou que les homosexuels n'aspirent pas à une vie de famille. C'est simplement que ni l'administration ni la loi ni les mentalités ne prévoient leur existence, et les difficultés que cela implique au quotidien (autorité parentale non reconnue, problèmes de succession, etc.) rebutent beaucoup de couples.

Quant aux devoirs du citoyen envers la société, notre République en prévoit peu. Le respect de la loi, l'obligation de témoigner ou d'être juré lorsque l'on est sollicité pour le faire par un tribunal, le respect du patrimoine et des équipements publics, la déclaration et le paiement de l'impôt, la participation à la défense nationale en temps de guerre... On peut éventuellement ajouter des devoirs relevant du droit privé, par exemple ceux résultant d'un mariage, d'un bail de location ou d'un contrat de travail. Jusqu'à preuve du contraire, l'homosexualité n'empêche l'acquiescement d'aucun de ces devoirs, et l'homosexuel ne cherche pas davantage que quiconque à s'y soustraire.

Objectivement et sans jugement de valeur aucun, on peut citer tout un tas de gens qui sur ces sujets précis apportent plutôt moins que les homosexuels à la société : les personnes lourdement handicapées, les malades en arrêt de travail prolongé, les chômeurs, les délinquants et les criminels emprisonnés, etc. Fort heureusement, il ne viendrait à personne l'idée saugrenue de refuser à ces gens le moindre droit civil sous ce prétexte. Alors pourquoi le faire avec les homosexuels ?

Enfin, il est toujours possible de citer l'interminable liste des personnalités dont on peut penser, du fait de leur homosexualité ou bisexualité notoire, qu'elles n'ont rien apporté à la société : Alexandre le Grand (roi de Macédoine), Louis Aragon (poète), Francis Bacon (peintre), Dirk Bogarde (acteur), William Burroughs (écrivain), Lord Byron (poète), Boy George (chanteur), Truman Capote (écrivain), Cambacérès (second consul), Le Caravage (peintre), Miguel de Cervantes (écrivain), Jules César (empereur romain), Richard Chamberlain (acteur), Montgomery Clift (acteur), Jean Cocteau (poète, graphiste, dessinateur, réalisateur), Colette (romancière), Cyril Collard (réalisateur), Pierre de Coubertin (créateur des Jeux Olympiques modernes), James Dean (acteur), Edouard II (roi d'Angleterre), Errol Flynn (acteur), Michel Foucault (philosophe), Jean Genet (écrivain), André Gide (écrivain), Cary Grant (acteur), Julien Green (écrivain), Hadrien (empereur romain), J. Edgar Hoover (directeur du FBI), Rock Hudson (acteur), Jean Marais (acteur), Ricky Martin (chanteur), John Maynard Keynes (économiste), Lawrence d'Arabie (officier anglais), Louis II (roi de Bavière), Thomas Mann (prix Nobel de littérature), Hermann Melville (écrivain), Freddy Mercury (chanteur), Michel Ange (peintre et sculpteur), Yukio Mishima (écrivain), Yves Mourousi (journaliste), Pier Paolo Pasolini (réalisateur), Anthony Perkins (acteur), Roger Peyrefitte (écrivain et historien), Pierre le Grand (empereur de Russie), Marcel Proust (écrivain), Baden Powell (inventeur du scoutisme), Richard Cœur de Lion (roi d'Angleterre), Rimbaud (poète), Eleanor Roosevelt (*first lady* américaine), Franz Schubert (compositeur), Madame de Staël (intellectuelle), Piotr Ilitch Tchaïkovski (compositeur), Michel Tournier (écrivain), Charles Trenet (chanteur), Alan Turing (mathématicien, inventeur de l'informatique moderne), Verlaine (poète), Gianni Versace (créateur de mode), Léonard de Vinci (artiste, philosophe, mathématicien, anatomiste, inventeur...), Andy Warhol (peintre et cinéaste), Oscar Wilde (dramaturge), Tennessee Williams (dramaturge), Marguerite Yourcenar (écrivain), etc.

Les homosexuels sont souvent dépressifs, preuve qu'ils ne sont pas normaux.

Il est vrai que le taux de suicide chez les jeunes homosexuels est considérablement plus élevé que dans la population générale, entre 7 et 13 fois plus selon les études. Mais il est précipité d'en conclure que l'homosexualité provoque le suicide.

En réalité, les scientifiques et les statisticiens savent bien que la concomitance de deux événements A et B ne suffit pas à établir un quelconque lien de causalité entre les deux. Il se peut très bien que A soit la cause de B, mais il se peut aussi que B soit la cause de A, tout comme il se peut que A et B n'aient aucun rapport entre eux mais soient causés tous deux par un troisième phénomène, appelons-le C, passé inaperçu auparavant. Il se peut également que la corrélation entre les deux soit purement accidentelle ; ainsi, les chiffres montrent sans équivoque que le réchauffement climatique est directement corrélé au déclin des pirates et des corsaires, mais aucune personne sensée n'oserait y voir un rapport de cause à effet !

En l'occurrence, lorsque les psychologues s'entretiennent avec de jeunes homosexuels ayant raté leur suicide, il ressort que ce n'est pas l'homosexualité qui les a conduit à cette extrémité, mais la peur d'être rejeté ou stigmatisé par leurs proches, la peur de ne pas trouver leur place dans une société où la famille traditionnelle et patriarcale est fortement valorisée. Ce serait donc plutôt une certaine forme d'homophobie diffuse et latente de la société qui conduirait à la dépression et au suicide, plutôt que l'homosexualité proprement dite.

Autrement dit, les jeunes homos ne se suicident pas parce qu'ils sont anormaux, ils se suicident parce que la société leur dit qu'ils le sont. C'est tout à fait différent. Dans le premier cas, on ne peut rien y faire, alors que dans le second cas, on peut.

Les homosexuels ne peuvent pas avoir d'enfants.

Il ne faut pas confondre homosexualité et stérilité. L'appareil génital des homosexuels est fonctionnel : le sperme d'un gay est parfaitement capable de féconder un ovule et l'utérus d'une lesbienne est parfaitement capable d'abriter un fœtus.

En fait, de nombreux homosexuels ont déjà des enfants. Jusqu'à une période récente, la pression sociale conduisait la plupart des homosexuels à se cacher et à refouler leur orientation en se mariant avec une personne du sexe opposé (la plupart des célébrités listées plus haut étaient d'ailleurs mariées). Des centaines de milliers d'enfants sont issus de ces couples. Et puis l'orientation sexuelle évolue parfois : le cas d'hétéros devenant homos vers l'âge de 40 ans est relativement banal – l'inverse se produit également, mais moins fréquemment semble-t-il. Là encore, il n'est pas rare que ces homosexuels tardifs aient des enfants issus d'une union hétérosexuelle précédente.

Mais les homosexuels exclusifs ont eux aussi des enfants. Ils n'ont attendu ni les progrès de la procréation médicalement assistée ni l'évolution de la législation pour y parvenir. Une technique courante consiste pour un couple de gays à se mettre en rapport avec un couple de lesbiennes pour monter un projet de parentalité en commun. Toutes les variations sont possibles, exactement comme pour une famille divorcée puis recomposée : l'enfant peut être élevé en alternance par les deux couples, ou bien il peut être élevé par l'un des deux couples avec un droit de visite régulier pour l'autre, ou bien l'un des couples peut s'effacer complètement et renoncer à tout droit sur l'enfant. Des avocats savent profiter des zones d'ombre de la législation pour régler les problèmes de transfert ou de partage de l'autorité parentale propres à chacune de ces situations. Quant à la conception proprement dite, il suffit d'un peu d'imagination : il n'est pas difficile pour un couple d'hommes de trouver du sperme, pas plus qu'il n'est difficile pour un couple de lesbiennes d'introduire ce sperme dans un vagin.

Si un enfant est élevé par un couple gay, il aura des problèmes psychologiques.

Cette affirmation repose sur deux présupposés : d'une part que l'homosexualité serait anormale, et d'autre part que l'anormal engendrerait nécessairement l'anormal. Or les deux sont faux. On a déjà discuté de la normalité de l'homosexualité ; et il n'y a pas à réfléchir bien longtemps pour se rendre compte qu'aucune règle ni aucune logique n'impose que le normal engendre le normal et que l'anormal engendre l'anormal. Les contre-exemples sont légions : des parents non-criminels qui engendrent un enfant criminel (ou l'inverse), des parents malades qui engendrent un enfant en pleine santé (ou l'inverse), etc. D'ailleurs, l'immense majorité des homos sont issus de parents hétéros.

Les gens qui utilisent cette objection la justifient souvent par un discours psychanalytique, par exemple par le fait qu'un enfant ne pourra pas résoudre son Œdipe s'il n'est pas élevé par deux personnes de sexe opposé. Ceux-là ne comprennent ni le fond ni la forme de la psychanalyse. Sur le fond d'abord, il faut bien réaliser que dans les écrits psychanalytiques, les termes mère et père désignent des fonctions et non des personnes. N'importe qui et n'importe quoi peuvent remplir les fonctions maternelles et paternelles : un parent, un ami, un prof, un supérieur hiérarchique, la religion, une passion pour un art, la pratique d'un métier... La littérature autant que nos histoires familiales regorgent de ces jeunes adultes qui, privés d'un de leur parent biologique, lui substituent soit une autre personne, soit la discipline d'une occupation professionnelle ou artistique. Comprendre pères et mères biologiques lorsque Freud ou Lacan parlent des fonctions paternelles et maternelles, c'est bien plus que faire une lecture restrictive de leurs textes ; c'est carrément leur faire dire ce qu'ils ne disent pas.

Sur la forme ensuite, c'est à dire sur la nature de la psychanalyse, il faut se rappeler qu'elle fonctionne comme une science (du moins Freud l'a voulue ainsi). On observe des phénomènes, en l'occurrence le fonctionnement de l'esprit humain ; on émet des théories pour tenter d'expliquer ce que l'on observe ; puis on mène des expériences pour valider ou réfuter ces théories. En pratique, la psychanalyse faillit à cette dernière étape, c'est pourquoi beaucoup de philosophes lui refusent le statut de véritable science, mais peu importe ici. Ce qui compte, c'est de comprendre que la psychanalyse comme toute science n'édicte pas des règles ; elle constate et elle théorise. De même que Newton n'ordonne pas aux pommes de tomber des arbres à telle vitesse, la psychanalyse n'ordonne pas à la psyché infantile de fonctionner de telle façon. Newton décrit la chute des pommes et si on observe un jour une pomme tomber différemment, c'est que Newton se sera trompé. De même, la psychanalyse décrit le fonctionnement de la psyché infantile et si on observe un jour un enfant fonctionner différemment, c'est que la psychanalyse se sera trompée. Pas l'inverse. Dire que la théorie psychanalytique empêche un enfant de s'épanouir normalement dans un couple homo, c'est faire le chemin dans le mauvais sens. La seule démarche scientifiquement valable, c'est de vérifier d'abord si un enfant s'épanouit normalement dans un couple homo, puis ensuite d'en déduire la véracité ou la fausseté de la théorie psychanalytique.

Et justement, les enfants élevés en dehors du cadre familial judéo-chrétien traditionnel ne manquent pas. Dans son livre *XY, De l'identité masculine*, Elisabeth Badinter propose tout un tas d'exemples tirés de diverses cultures des quatre coins du monde ; plus proche de nous, on a le cas des enfants orphelins et des familles recomposées ; et encore plus proche du sujet qui nous préoccupe, on connaît quelques centaines de milliers de cas d'enfants élevés par des couples homosexuels. Jamais des enfants n'auront été autant étudiés puisqu'à ce jour, on compte environ deux cents études de psychologues et de sociologues à leur sujet (un certain nombre sont consultables sur le site de l'APGL). L'écrasante majorité de ces études montrent toutes la même chose : ces enfants sont désespérément normaux.

Être élevé par un couple homosexuel ne conditionne aucun trouble psychique spécifique. La prévalence des maladies mentales n'est pas sensiblement différente chez les enfants de couples gays, comme elle n'est pas sensiblement différente chez les orphelins ou dans les familles recomposées. Il y a des enfants d'homos qui vont bien, il y en a qui vont mal. Exactement comme pour les enfants d'hétéros. Ce ne sont pas des théories psychanalytiques ou une quelconque idéologie qui l'affirment, c'est juste l'observation de la réalité.

L'homosexualité nie la différence des sexes.

Le fait de préférer le thé au café n'implique pas la négation de la différence entre le thé et le café. C'est juste une affaire de goût, il n'y a pas de signification particulière à

y rechercher et encore moins à y trouver. Dire que l'homosexualité nie la différence des sexes, c'est fabriquer arbitrairement du sens à partir de rien.

Au contraire, les homosexuels savent parfaitement faire la différence entre les sexes, c'est bien pour ça qu'ils savent avec qui ils préfèrent avoir des relations sexuelles et avec qui ils préfèrent ne pas en avoir. Il y a quelques années, un chercheur américain avait réussi à obtenir des mouches bisexuelles en introduisant une mutation génétique chez l'animal qui le privait des récepteurs olfactifs lui permettant de différencier les mâles des femelles ; il en avait conclu que l'homosexualité était d'origine génétique. Outre que la transposition de la mouche à l'homme est quelque peu hasardeuse, ce genre de raisonnement montre une profonde méconnaissance de ce que ressentent les homosexuels : si les gays et les lesbiennes ont des partenaires du même sexe, c'est parce qu'ils le veulent et qu'ils aiment ça, ce n'est pas parce qu'ils sont incapables de différencier les sexes ou qu'ils refusent de le faire.

Une autre version de ce préjugé consiste à prétendre que l'homosexuel nie l'altérité de son partenaire, voire plus radicalement, qu'il est attiré par ses semblables parce qu'il a peur de la différence. Là encore, ce sont des affirmations qui ne résistent pas à l'examen des faits, d'autant plus qu'elles sont généralement proférées par des gens qui ne sont pas homos et qui donc n'ont ni ressenti personnel ni expertise du sujet dont ils parlent. Non seulement on a montré depuis longtemps que les homosexuels ne souffraient pas davantage que la population générale de troubles psychiques de cette nature ni d'aucune autre sorte, mais surtout, il suffit d'observer les couples homosexuels pour constater que les partenaires qui les composent sont souvent aussi dissemblables et complémentaires que ceux qui composent les couples hétéros. D'ailleurs, les partenaires d'un couple hétéro peuvent être parfois étonnamment semblables sans que personne ne s'en offusque – au contraire, on s'en félicitera en disant que « ces deux-là se sont bien trouvés ».

À l'inverse, c'est probablement beaucoup exagérer la différence des sexes que d'affirmer que la relation homosexuelle ne procède pas d'une véritable complémentarité, à la différence de la relation hétérosexuelle. C'est sous-entendre que l'homme et la femme sont différents affectivement, ne ressentent pas les choses de la même façon, ne se comportent pas de la même façon, voire ne sont pas destinés aux mêmes fonctions sociales. L'anthropologie a plutôt tendance à montrer que notre modèle sociétal et familial n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres possibles et que différencier socialement les sexes n'est qu'une simple construction, une convention arbitraire susceptible d'évoluer selon les lieux et les époques.

Bref, les homosexuels ne nient probablement pas plus la différence des sexes que n'importe qui, mais par contre, les homophobes présentent une nette tendance à l'exagérer. Ce n'est pas un hasard si ce sont ces mêmes qui s'opposent aux *gender studies*.

Le but de la sexualité est la reproduction, l'homosexualité est donc contre-nature.

Tout d'abord, les couples hétéros sont eux aussi adeptes de pratiques sexuelles stériles, sans que personne n'y voit une abomination contre-nature : la masturbation, la fellation, la sodomie, la contraception, les caresses, le baiser... Il est donc intellectuellement malhonnête de se baser sur la stérilité d'un acte sexuel pour juger de son acceptabilité – ou alors, il faut condamner du même coup la majorité des hétéros.

Mais surtout, ce raisonnement est piégé. Il suppose que le but de la sexualité se limite à la reproduction, or personne ne peut affirmer sérieusement une telle chose, tant pour des raisons philosophiques que pour des raisons factuelles.

D'abord les faits. La simple observation du comportement hétérosexuel, celui supposé normal, montre que la fécondation n'intervient finalement que très rarement. Imaginons un couple particulièrement prolifique qui aurait eu une dizaine d'enfants en 20 ans. Imaginons également que ce couple aurait eu en moyenne deux rapports sexuels par semaine (c'est la fréquence constatée en France). Cela signifie que seulement 10 rapports sur 2080 ont été fécondants, soit moins de 0,5 %. Si le but de la sexualité est exclusivement la reproduction, on peut affirmer sans trop de risque de se tromper que ce n'est pas au point ! Il est sûrement plus sage de penser que la sexualité sert également d'autres desseins.

Que la contraception ait rencontré un tel succès et que les interruptions volontaires de grossesse soient si fréquentes montrent également que les couples hétéros ont d'autres motivations que la reproduction lorsqu'ils pratiquent l'acte sexuel. S'ils voulaient ne pas avoir d'enfants, ils pourraient tout aussi bien se contenter de ne pas avoir de relations sexuelles ; or ce n'est pas ce qu'ils font. Les couples préfèrent avoir des relations malgré tout et utilisent des artifices pour qu'elles ne soient pas fécondantes. Voilà encore un signe que la sexualité n'a pas la reproduction pour unique objectif (bien sûr, il est toujours possible d'affirmer que ces derniers couples, à l'instar des couples homosexuels, ont des pratiques contre-nature ; mais c'est une position extrême que peu de gens osent soutenir).

La philosophie, maintenant. Le problème ici est que l'on prête un but à la sexualité, or rien ne prouve qu'il y en ait un. L'origine de la sexualité comme de toutes les autres fonctions du corps humain est le résultat de la sélection naturelle. Cette sélection n'agit pas par dessein, mais en favorisant les caractères avantageux que le hasard des mutations génétiques fait apparaître et en éliminant les caractères inutiles ou néfastes. La sexualité tout comme la vue ou l'odorat ne sont pas apparus parce qu'ils répondaient à un besoin expressément prévu et planifié à l'avance, mais parce que les espèces qui n'en étaient pas pourvus ont moins bien survécu que les autres.

Pour un scientifique (d'autant plus s'il est athée), les explications finalistes n'ont pas leur place. Le soleil ne va pas se coucher pour que nous puissions nous reposer, les pommes ne tombent pas des arbres pour que nous puissions les ramasser plus facilement, la girafe n'a pas un long cou pour mieux brouter les acacias. C'est l'inverse. La rotation de la Terre fait que le soleil va se coucher et il se trouve que la plupart des mammifères ont développé un cycle veille sommeil en accord, la gravitation fait tomber les pommes et il se trouve que ça nous permet de nous nourrir plus facilement, les girafes ont un long cou parce que les individus qui n'avaient pas cet avantage dans la savane africaine sont morts de faim – ou plus vraisemblablement sont allés vivre ailleurs ou se sont habitués à une autre nourriture. De façon similaire, la reproduction n'est pas le *but* de la sexualité, la sexualité est le *moyen* de la reproduction.

On pourrait objecter qu'une sexualité stérile constitue néanmoins une anormalité, une sorte de manque d'efficacité biologique, puisqu'elle conduit à une moins bonne survie de l'espèce. Ce faisant, on commettrait encore la même erreur de raisonnement : attribuer une finalité à ce qui n'en a pas, en l'occurrence supposer que la nature a un but et qu'il est de faire survivre au maximum les espèces. Or l'observation prouve que c'est faux : au cours des âges, il y a eu plusieurs vagues d'extinctions massives, toutes parfaitement naturelles. D'ailleurs, la nature se fiche totalement que telle ou telle espèce survive et telle autre non. « Croître et multiplier », ce n'est pas une loi naturelle primitive, c'est une *conséquence* d'autres lois bien antérieures : la chimie, la physique, etc. Que les conditions changent et la vie ne croît ni ne multiplie plus, et au regard de la nature, *cela n'a pas la moindre importance*.

On peut certes considérer que l'Homme se doit de perpétuer son espèce, mais c'est là une idée strictement intellectuelle qui n'a rien à voir avec la nature. L'homosexualité est peut-être contre cette idée, mais elle n'est pas contre la nature.

L'homosexualité mène à la pédophilie.

Les statistiques montrent que l'immense majorité des agressions pédophiles sont commises par des hommes sur des jeunes filles. L'homosexualité n'a donc rien à voir là-dedans. De plus, même les cas d'agressions sur des jeunes garçons sont majoritairement commis par des hommes n'ayant par ailleurs que des relations hétérosexuelles. Là encore, on est très loin de l'homosexualité.

L'amalgame, outre qu'il est commode pour présenter l'homosexualité sous un jour défavorable, provient probablement du culte de la jeunesse que l'on observe classiquement dans la communauté gay. Les Grecs et les Romains adoraient déjà le corps des adolescents, comme en témoigne la



mésaventure de l'empereur Hadrien qui tomba éperdument amoureux à l'âge de 47 ans du jeune Antinoüs qui n'en avait alors que 14 (portrait ci-contre). À la Renaissance, un sculpteur comme Michel-Ange prenait fréquemment des adolescents lascifs pour modèles (voir les célèbres *Captifs* au Louvre et à Florence). Certains écrivains homosexuels célèbres (André Gide, Roger Peyrefitte, Tony Duvert...) ont aussi revendiqué des liaisons avec de très jeunes adultes,

entretenant l'image publique d'une homosexualité aux limites de la pédophilie. Plus près de nous, les couvertures des magazines gays sont couvertes de jeunes garçons dénudés. Mais il s'agit-là d'un culte du corps masculin *pubère*. Non seulement cela n'a rien à voir avec la pédophilie, qui concerne par définition des enfants pré-pubères, mais de plus, l'immense majorité des gays sont assez respectueux de la loi et des adolescents pour s'abstenir de toute relation avec des mineurs.

En outre, si l'on prend la peine d'interroger des homosexuels sur leur sentiment vis-à-vis de la pédophilie, on découvre qu'elle leur inspire le même dégoût qu'à n'importe quel hétéro.

Les homos le deviennent par dépit, faute de trouver un partenaire du sexe opposé.

Si c'était vrai, on pourrait tout aussi bien prétendre l'inverse : les hétéros sont des personnes ne parvenant pas à trouver des personnes du même sexe, qui se rabattent par dépit sur des partenaires du sexe opposé. Le ridicule de l'affirmation apparaît alors clairement. N'importe quel hétéro *sait* très bien, sans même ressentir ni l'envie ni le besoin d'essayer, qu'une expérience homo n'est pas de son goût. Il en va de même pour les homos, la plupart n'ont ni l'envie ni le besoin d'essayer l'hétérosexualité pour être certains de leur préférence.

On pourrait objecter qu'il faut au moins avoir goûté une fois pour être tout à fait sûr de ne pas aimer. Ce serait oublier que le principal organe sexuel est le cerveau.

Même si l'orgasme procède de réflexes automatiques, notamment chez l'homme, toute la saveur d'une relation sexuelle réside dans les fantasmes que l'on a en tête, dans la perception que l'on a de son partenaire et surtout, dans l'adéquation qui existe entre nos fantasmes et notre partenaire. Chacun sait que l'amant le plus doué techniquement, s'il est brun et barbu, ne laissera pas un souvenir impérissable à celui

ou celle qui ne jure que par les blonds imberbes ! D'ailleurs, il en va de même dans une certaine mesure pour la nourriture : la plupart des gens ne sont pas dégoûtés par les huîtres du fait de leur goût réel, mais du fait de l'image que leur cerveau s'en fait.

Contrairement à une idée répandue, une lesbienne ne deviendra donc probablement jamais hétéro après une relation hétéro. Pour la bonne et simple raison qu'un homme n'a pratiquement aucune chance de la mener au septième ciel...

On pourrait également citer l'anecdote de ce garçon que sa compagne avait décidé de punir de son infidélité de la façon suivante. Sous prétexte d'un jeu érotique, elle lui avait bandé les yeux et l'avait déshabillé ; puis elle avait discrètement introduit un ami homo dans la place pour une petite fellation. Persuadé d'être abandonné entre les mains expertes de sa femme, le garçon avait adoré... jusqu'à ce qu'on lui retire le bandeau et qu'il découvre l'identité réelle de celui qui venait de le mener à l'orgasme. Eh bien croyez-le ou non, malgré cette expérience prouvant indubitablement les qualités techniques de l'ami homo, ce garçon est resté hétérosexuel !

L'homosexualité est une mode passagère.

L'homosexualité existe depuis la nuit des temps et dans (presque) toutes les civilisations. On en trouve des évocations dans des écrits extrêmement variés : dans les textes antiques grecs et romains, dans les inscriptions hiéroglyphiques égyptiennes, dans les récits des samourais japonais, dans la Bible, dans des textes du Moyen-Âge, dans la littérature classique et bien sûr, dans toute la littérature contemporaine, qu'elle soit romanesque, philosophique ou scientifique.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, de nombreuses études ont porté sur la proportion d'individus homosexuels dans la population générale. Les chiffres varient considérablement d'une étude à l'autre, de 3 à 20 % environ selon la définition adoptée pour l'homosexualité (attirance occasionnelle, attirance constante, passage à l'acte occasionnel, passage à l'acte fréquent, etc.) et aussi du fait de certains biais expérimentaux (études menées dans des milieux confinés comme des prisons ou des internats, par exemple). Une méta-analyse de toutes ces données montre toutefois que la proportion d'homosexuel ne semble pas varier dans le temps.

L'homosexualité est donc tout sauf une mode passagère. Il est vrai cependant que sa place dans la société a évolué, ce qui peut donner l'impression erronée qu'elle est plus présente qu'auparavant. Il faut également tenir compte d'un biais individuel : l'existence de l'homosexualité est le plus souvent cachée aux enfants, pour des raisons morales ou disons, de « mauvais exemple ». Lorsque l'enfant parvient à l'âge adulte et qu'il découvre que l'homosexualité existe, il peut donc avoir l'illusion que son apparition est récente, ou du moins, que les homosexuels étaient moins nombreux « avant », quand il était enfant.

L'homosexualité est un choix.

Chacun est victime s'il n'y prend pas garde de ce biais intellectuel qui fait voir midi à sa porte. On se pose des questions à n'en plus finir et on a des théories abracadabrantes pour expliquer pourquoi les autres sont ce qu'ils sont, tandis qu'on ne se pose jamais ces questions sur soi-même et qu'on ne cherche jamais à savoir pourquoi on est ce qu'on est, tant on a le sentiment d'être *normal*.

On ne peut rien dire de valable sans capacité de décentrement, sans prendre de la hauteur. On ne peut pas s'interroger sur la cause de l'homosexualité sans s'interroger du même coup sur la cause de l'hétérosexualité. Poser la question spécifique du pourquoi de l'homosexualité, c'est partir avec l'idée préconçue que certaines sexualités seraient normales et d'autres non, que le moteur de la sexualité ne serait pas le même pour tous. Cela orienterait irrémédiablement la réflexion.

Prenons donc de la hauteur. Les gens en général, homos comme hétéros, choisissent-ils leur sexualité ? Très peu d'hétéros répondront par l'affirmative à cette question. En fait, la plupart la trouveront même incongrue, tellement leur sexualité leur paraît normale et naturelle. Eh bien les homos ressentent exactement la même chose. Dans l'immense majorité des cas, personne ne choisit sa sexualité. Elle s'impose à soi et il faut faire avec. Beaucoup ont en mémoire des anecdotes montrant que cette attirance remonte même à un âge assez jeune : certains se rappellent qu'ils préféreraient jouer au docteur avec leurs cousins plutôt qu'avec leurs cousines, par exemple ; ou bien qu'ils sont tombés amoureux (sans pouvoir forcément mettre un nom sur ce sentiment à l'époque) d'un camarade de primaire ; ou encore qu'ils inventaient toutes sortes de jeux (strip poker, action ou vérité, cap' / pas cap'...) dans le seul but de voir nus leurs petits camarades.

D'ailleurs, si l'orientation sexuelle était un choix, gageons que les adolescents homosexuels persécutés par une famille intolérante et ceux qui choisissent le suicide face à l'hostilité de la société deviendrait tout simplement hétéros plutôt que d'en arriver à ces extrémités...

Ceci n'implique cependant pas que l'homosexualité soit innée – c'est là une toute autre question. Et cela n'implique pas non plus que personne ne choisit jamais sa sexualité. Certains, initialement bisexuels, s'orientent tout à fait consciemment et volontairement dans une direction ou une autre à un moment de leur vie. Mais ces quelques cas particuliers ne font pas une généralité.

La Bible condamne l'homosexualité.

La Bible n'est pas un livre contenant toutes les réponses possibles à toutes les questions possibles – et surtout pas les questions actuelles. Non seulement l'Ancien Testament n'a pas été écrit dans ce sens, mais surtout, il a été écrit voici 2500 ans, à

une époque fort différente de la nôtre : le droit des femmes y était inexistant, l'esclavagisme était la norme, les sociétés n'étaient pas démocratiques, le pouvoir judiciaire se trouvait entre les mains des prêtres, etc. Prendre tout ce que dit la Bible au pied de la lettre et l'appliquer aujourd'hui est tout simplement impossible. Il faudrait rétablir l'esclavage et la peine de mort, abolir la séparation des pouvoirs, bannir de la cité les femmes en période de menstruation, interdire la consommation des fruits de mer, ne plus porter certains vêtements...

Bref, la Bible doit impérativement être interprétée. Elle n'est pas applicable telle quelle. Le fidèle doit séparer ce qui lui semble encore d'actualité de ce qui ne l'est plus, il doit comprendre l'esprit du texte pour le transposer à son époque et non le prendre au pied de la lettre. Or, ce travail d'exégèse est essentiellement personnel (même s'il est influencé par l'époque et accessoirement, par le catéchisme officiel). C'est donc bien davantage le lecteur de la Bible que la Bible elle-même qui condamne l'homosexualité.

Néanmoins, la Bible aborde bien la question en quelques endroits. Du moins c'est ce qu'il semble, car il faut bien garder à l'esprit que l'homosexualité telle que nous la percevons aujourd'hui, c'est à dire calquée sur le modèle du couple hétéro (dimension amoureuse exclusive, désir de fonder une famille, reconnaissance sociale officielle du couple, etc.) n'existait pas à l'époque. Là encore, il faut interpréter le texte biblique.

Le passage le plus explicite est dans le Lévitique : « Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination. (Lev 18.22) » et « Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils seront punis de mort : leur sang retombera sur eux. (Lev 20.13) ». Le problème est que ces extraits font partie d'une longue énumération visant à séparer les choses pures des choses impures. Et parmi les choses impures, à côté de cette condamnation claire de l'homosexualité masculine, on trouve également l'interdiction de se couper la barbe et les cheveux « en rond » (Lev 19.27), l'interdiction de porter un vêtement tissé de deux espèces de fils (Lev 19.19), l'interdiction de travailler le samedi (Lev 19.30), l'interdiction de porter des tatouages (Lev 19.28), l'interdiction de consommer des fruits de mer tels que les crevettes ou le homard (Lev 11.10), l'interdiction de chasser le lièvre (Lev 11.6), etc. En revanche, la consommation des sauterelles est encouragée (Lev 11.22). En fait, pratiquement tous les commandements du Lévitique sont inappliqués ou inapplicables aujourd'hui ; il n'y a donc aucune raison de ne pas considérer que les deux vers qui parlent d'homosexualité ne sont pas obsolètes également.

Un passage nettement moins explicite est celui de Sodome et Gomorrhe (Gen 19). Loth accueille deux voyageurs chez lui. Les habitants l'apprennent, se réunissent devant la maison de Loth et le prient de faire sortir les deux hommes afin qu'ils les connaissent – ce verbe a souvent une connotation sexuelle dans la Bible, comme par

exemple dans « Adam connut Ève (Gen 4.1) ». Loth refuse et propose ses filles vierges en échange. Mais le marché ne séduit pas les habitants, qui pénètrent de force dans la maison et en chassent les occupants après leur avoir crevé les yeux. Loth est alors conduit au loin par deux anges tandis que l'Éternel fait pleuvoir un déluge de soufre et de feu sur la ville.

L'interprétation du mythe de la destruction de Sodome et Gomorrhe comme Dieu punissant l'homosexualité de ses habitants est assez récente dans le christianisme. En réalité, il est probable que ce que les auteurs de l'Ancien Testament dénoncent ici, c'est le refus de l'hospitalité envers les deux voyageurs étrangers et envers Loth, qui est lui même immigré – l'hospitalité est une valeur fondamentale dans une Antiquité où les pèlerins de toutes sortes sont nombreux. Les autres références à ce passage, par exemple dans Luc 10.12, sont sans équivoque : il est dit que les villes qui n'accueilleront pas les disciples du Christ seront traitées comme l'a été Sodome. Dans l'esprit de Luc, ce passage de la Genèse semble donc bien une condamnation du manque d'hospitalité. Par ailleurs, il existe une histoire strictement identique dans Juges 19.22 où là, il semble que ce soit le viol en général qui est condamné, et non l'homosexualité en particulier.

Enfin, dernier épisode, cette fois-ci plutôt en faveur de l'homosexualité : l'histoire de David et Jonathan, dans les deux Livres de Samuel. Dans cet épisode, le berger David se lie avec Jonathan, fils du roi Saül. Le texte multiplie les allusions ambiguës pour décrire l'amitié entre les deux hommes : « Ton amour pour moi m'était plus merveilleux qu'amour de femme (2 Sam 1.26) ». Un peu avant : « Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme (1 Sam 18.3) » C'est la même expression qui est employée dans le Cantique des Cantiques pour décrire l'amour entre un mari et sa femme. Et encore : « Jonathan dit à David : Viens, sortons dans les champs. (1 Sam 20.11) » Là encore, l'expression « aller aux champs » se retrouve dans le Cantique des Cantiques pour désigner allusivement l'acte sexuel.

D'une façon générale, les artistes ne se sont pas trompés sur la véritable nature de la relation entre David et Jonathan. Dès le Moyen-Âge fleurissent les représentations des deux hommes s'embrassant ou s'enlaçant. Le sujet a aussi beaucoup inspiré les romanciers. Et ne parlons même pas du David de Michel-Ange, sensuel au possible, ce n'est pas un hasard si cette statue est devenue une icône gay. En fait, il n'y a guère que les exégètes pour ne voir qu'une simple amitié dans cette histoire !

Obstination à voir un châtime divin à l'encontre des homosexuels dans le mythe de Sodome et Gomorrhe et refus de voir une histoire d'amour dans le pourtant très explicite épisode de David et Jonathan : comme dit plus haut, la condamnation de l'homosexualité n'est pas dans la Bible, elle est dans l'esprit de celui qui la lit.

Je n'ai rien contre les homosexuels mais je désapprouve l'homosexualité.

Difficile de faire plus spécieux. Les homosexuels sont ceux qui pratiquent l'homosexualité, l'homosexualité est ce qui caractérise les homosexuels. La différence entre les deux termes n'est pas de l'ordre du qualitatif, les deux parlent de la même chose, à savoir de personnes ayant des rapports avec d'autres personnes du même sexe. La différence est de l'ordre du passage du cas particulier au cas général. C'est la même différence qu'entre un cercle et la circularité, ou qu'entre une pierre et la minéralité. Affirmer que les homosexuels ne doivent pas être condamnés mais que l'homosexualité doit l'être, c'est un peu comme dire qu'on aime les objets circulaires mais pas la circularité, c'est un peu comme dire qu'on aime les pierres mais pas les minéraux : c'est auto-contradictoire, ça n'a pas beaucoup de sens.

En revanche, on voit bien l'idéologie et les sous-entendus qui se cachent derrière l'argument. C'est d'une part l'idée que les homosexuels choisiraient leur sexualité et pourraient donc revenir dans le droit chemin, abandonner leur attirance pour des personnes du même sexe. Hélas, si l'idée est répandue parmi les hétéros, elle n'en est pas moins fautive. Les thérapies de conversion censées guérir l'homosexualité sont non seulement inefficaces, mais de plus, leur danger les a fait unanimement condamner par toutes les instances médicales. Derrière l'argument se cache aussi l'idée que l'homosexuel serait intrinsèquement malheureux, qu'il aurait nécessairement besoin d'aide et de compassion, comme si être homosexuel se traduisait obligatoirement par de la détresse. Hélas encore, l'expérience prouve que les homosexuels, une fois passée la pénible phase de découverte de leur différence, ne sont ni plus ni moins malheureux que la moyenne. Enfin, l'argument implique l'idée (par essence homophobe) qu'un homosexuel deviendrait acceptable en devenant hétéro ou abstinent, c'est à dire en reniant sa propre nature ou en s'interdisant les plaisirs que les autres couples s'autorisent.

L'argument est donc logiquement faux et repose sur des préjugés erronés. Il n'a pas la moindre valeur.

Les gays mettent leur sexualité en avant pour réclamer des avantages.

Les gays ne réclament pas des avantages ou des droits exceptionnels qui seraient spécifiquement liés à leur situation, ils demandent juste exactement les mêmes droits que les hétéros. Et ils ne mettent pas leur sexualité en avant, c'est la société qui le fait à leur place pour leur refuser cette égalité de droit. Cette objection est donc un contresens total. Plutôt que de dire que les gays mettent leur sexualité en avant pour avoir plus de droits, il faudrait plutôt dire que les hétéros mettent la sexualité des gays en avant pour leur accorder moins de droits.

On pourrait arguer que la sexualité des homos les prive naturellement d'un certain nombre de droits, comme par exemple celui d'avoir des enfants. Mais d'une part, cela

reviendrait à dire qu'il existe un droit naturel, ce qui en l'état actuel de la philosophie est tout sauf trivial – d'ailleurs, il existe bien d'autres domaines où l'on s'efforce de contrebalancer les inégalités naturelles des individus sans que cela n'offusque personne (par les progrès de la médecine, par des lois contre toute forme de discrimination, par l'aménagement des lieux publics pour l'accès aux handicapés, etc.). D'autre part, cela impliquerait que pour des raisons de cohérence, on refuse ces mêmes droits à des hétérosexuels privés tout aussi naturellement de la possibilité de procréer. Or ce n'est pas le cas. Une femme hétérosexuelle dont le mari est stérile peut demander à bénéficier d'une insémination artificielle, un couple de lesbiennes ne le peut pas. C'est qu'en réalité, pour le législateur, ce n'est pas l'état d'empêchement d'enfanter qui fait refuser l'insémination aux couples d'homosexuelles ; c'est bien leur lesbianisme, et lui seul, qui pose problème.

Le droit à l'enfant n'existe pas.

Le droit à l'enfant n'existe pas, c'est vrai. L'idée que la société ou un gouvernement s'arroge le droit de décider qui peut ou pas faire des enfants est révoltante, elle nous ramène aux tristes tentatives d'eugénisme du siècle dernier, quand certains préconisaient aux États-Unis de stériliser les malades mentaux ou en Allemagne de favoriser les relations sexuelles entre aryens, dans les deux cas au prétexte d'améliorer l'espèce humaine.

Mais c'est justement parce que le droit à l'enfant n'existe pas que l'on doit autoriser les couples homos à adopter (ou à recourir à la PMA). Il faut être cohérent, si on invoque un principe, il faut accepter qu'il s'applique aussi bien en négatif qu'en positif. Certes, les couples homosexuels n'ont pas le droit *d'exiger* des enfants. Mais on n'a non plus le droit de les leur *refuser*. Sinon, cela revient à ce que l'on veut éviter, à savoir que la société décide à la place des individus lesquels ont le droit ou pas à avoir une descendance.

En réalité, le droit à l'enfant est hors sujet. La question ne se pose plus en ces termes depuis longtemps. Les couples, qu'ils soient hétéros ou homos, font déjà des enfants, par des moyens plus ou moins naturels, plus ou moins faciles, plus ou moins légaux, plus ou moins en France, plus ou moins à l'étranger. Ce n'est pas une question de droit, c'est tout simplement que la majorité des couples ont à la fois l'envie et la possibilité de faire des enfants, donc ils les font. Point.

Les vraies questions seraient plutôt celles de l'encadrement de ces pratiques et celles concernant le statut de ces enfants. Pour l'instant la loi ne prévoit pas ces situations nouvelles, et c'est bien pour ça que légiférer est urgent.

Le droit n'a pas à se mêler de ce qui se passe dans les chambres à coucher.

Nous sommes bien d'accord ! Le problème, c'est qu'en l'état actuel des choses, le droit se mêle déjà de ce qui se passe dans les chambres à coucher. Le Code Civil jusqu'à une époque récente et la jurisprudence depuis, considèrent que le mariage va de pair avec les relations sexuelles entre les époux. L'absence aussi bien que l'excès de sexe sont reconnus comme causes valables de divorce, et on se rappellera du procès de Lille où la non-virginité de l'épouse avait conduit à la dissolution de son mariage. Bref, le droit s'occupe *déjà* de ce que vous faites avec vos organes génitaux.

Que les gens qui usent et abusent de cette objection mettent leurs actes en cohérence avec leurs dires, qu'ils militent effectivement pour la suppression de toute référence à la sexualité dans le droit. Ainsi, tout le monde sera content : eux qui verront triompher leur beau principe, et les homosexuels qui pourront enfin se marier et adopter des enfants.

L'homophobie n'existe pas.

Les propos de Vanneste (pour ne citer que cet exemple emblématique) suscitent toujours beaucoup de réactions, qui elles-mêmes suscitent beaucoup de contre-réactions. Dans ces dernières revient souvent le reproche que les militants homos seraient des terroristes intellectuels opposés à la liberté d'expression qui taxeraient d'homophobie tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Les mots ont un sens. La plupart du temps, quand on s'indigne de l'homophobie de quelqu'un, c'est justifié. On peut définir l'homophobie de différentes façons, mais *grosso modo*, on en revient toujours au même : est homophobe tout propos qui tend à placer l'homosexualité sur un plan inférieur à l'hétérosexualité ; de même qu'est

« *I hate the word homophobia. It's not a phobia. You are not scared. You are just an asshole.* » — Morgan Freeman

sexiste tout propos qui tend à placer la femme sur un plan inférieur à l'homme, ou qu'est raciste tout propos qui tend à placer les étrangers sur un plan inférieur aux Français.

Vous refusez que deux hommes s'embrassent en public parce que vous trouvez ça ostentatoire, alors que ça ne vous pose aucun problème quand il s'agit d'un homme et d'une femme ? Vous placez un même comportement sur deux plans différents selon qu'il provient d'un couple homo ou d'un couple hétéro : c'est homophobe.

Vous trouvez déplacé que votre collègue de travail mette une photo de son mec sur son bureau parce que vous considérez que son homosexualité relève de sa vie privée, alors que ça ne vous pose aucun problème que cet autre voisin de bureau placarde partout des photos de sa femme ? Vous placez un même comportement sur deux

plans différents selon qu'il provient d'un couple homo ou d'un couple hétéro : c'est homophobe.

Vous êtes contre le mariage des couples homos (pour quelque raison que ce soit : vous pouvez toujours chercher, il n'y a aucune bonne raison), alors que ça ne vous pose aucun problème pour les couples hétéros ? Vous placez un même comportement sur deux plans différents selon qu'il provient d'un couple homo ou d'un couple hétéro : c'est homophobe.

Et ainsi de suite.

Je sais bien pourquoi certains n'acceptent pas cette définition de l'homophobie. C'est parce qu'elle tend à classer comme homophobe l'immense majorité de la population (y compris certains homos eux-mêmes) et qu'elle fait apparaître comme homophobes tout un tas d'articles du Code Civil. Ceux-là font l'erreur de croire que le problème est dans la définition du mot, alors qu'il se trouve dans la réalité qu'il décrit.

Oui, la majorité de la population est homophobe. À différents degrés bien sûr, on ne peut pas placer Vanneste ou Boutin au même niveau que le quidam qui sans y avoir réfléchi, par simple réflexe conformiste, se déclare opposé au mariage des homosexuels. Mais homophobe quand même.

La majorité de la population. Inutile d'invoquer le lobby gay ou je-ne-sais quelle volonté prosélyte. Cette homophobie généralisée, c'est bien la seule et unique cause à l'existence du militantisme gay.

L'homosexualité est un mauvais exemple pour les enfants.

Les opposants aux droits des homosexuels se replient souvent derrière cet argument de protection des enfants. Mais la réalité est que les enfants se moquent totalement de l'homosexualité. Ils n'ont aucune idée préconçue sur la question et ne la trouvent ni bien, ni mal, ni dérangeante. Il suffit de leur expliquer.

Depuis des siècles, les enfants sont confrontés à l'homosexualité d'un proche : un oncle, un ami de la famille, un voisin... Depuis quelques années, des associations font régulièrement des opérations de sensibilisation à la diversité sexuelle dans les écoles et les collèges. Certaines maisons d'édition proposent des ouvrages sur la

« It doesn't have **any** effect on your life. What do you care? People try to talk about it like it's a social issue. Like when you see someone stand up on a talk show and say 'How am I supposed to explain to my child that two men are getting married?' I dunno, it's your shitty kid, you fuckin' tell 'em. Why is that anyone else's problem? Two guys are in **love** but they can't get married because **you** don't want to talk to your ugly child for five fuckin' minutes? » — Louis CK

question à destination des jeunes, comme par exemple le célèbre bouquin *Jean a deux mamans* ou le film *Le baiser de la Lune*. Et les enfants ne s'en portent pas plus mal. Ils deviennent juste plus tolérants.

L'ouverture du mariage aux homosexuels est une perte des valeurs.

C'est le grand credo de Christine Boutin et des membres de son parti : accorder le mariage à tous est un signe de la perte des valeurs de notre société, cela irait même (*sic*) jusqu'à brouiller les repères dont nos concitoyens auraient particulièrement besoin en ce moment.

Stratégie de communication classique : ce sont des phrases tellement creuses que tout un chacun peut les approuver mollement. Du simple fait que les valeurs de la jeune génération sont différentes de celles de l'ancienne, toute personne suffisamment âgée peut en déduire que les valeurs se perdent. Or non, les valeurs ne se perdent pas. Elles évoluent.

Ainsi donc, pour le Parti Chrétien Démocrate, ouvrir le mariage aux couples de même sexe serait une perte de valeurs. Mais lesquelles ? Christine Boutin ne le précise jamais, essayons donc de le deviner. La fécondité du mariage ? Les homos ne sont pas stériles (voir plus haut). La supériorité du couple hétéro pour fonder un foyer et élever des enfants ? Plusieurs centaines d'études montrent que c'est faux. La supériorité du couple hétéro pour fonder la société ? J'attends encore qu'on m'énumère les compétences que les hétéros apporteraient aux sociétés humaines que les homos ne pourraient apporter. La conformité du couple hétéro au schéma divin ? Un tiers des Français ne croient en aucun Dieu, il n'y a aucune raison pour que des considérations purement religieuses s'imposent à eux par le biais des lois que ces considérations inspireraient, c'est le sens même de la laïcité.

Certes, ces quelques valeurs ont pu avoir un sens par le passé, quand les homos n'osaient pas se mettre ouvertement en couple stable, quand on ignorait que les enfants n'avaient pas obligatoirement besoin de parents hétéros pour être heureux et bien éduqués, quand la majorité des citoyens étaient croyants et pratiquaient la même religion. Elles n'ont plus de sens aujourd'hui. S'en débarrasser n'est pas une perte, c'est un progrès.

Quand Christine Boutin parle de perte de valeur, elle est partielle et partielle. Partielle parce que les valeurs dont elle parle sont désuètes pour la majorité d'entre nous ; partielle parce que si elle insiste sur les pertes, elle omet totalement de parler des gains. Et en terme de valeurs, puisque c'est le sujet qui semble lui tenir à cœur, le gain me paraît à moi au contraire considérable : la réaffirmation d'un principe fondamental de notre République, l'égalité de tous les citoyens.

Ce n'est pas prioritaire, ça ne concerne qu'une minorité.

C'est justement parce que ça concerne une minorité que c'est prioritaire. Le degré de civilisation d'une société se mesure à la façon dont elle traite ses minorités et je ne vois pas bien ce qui pourrait être plus urgent que de nous améliorer sur ce sujet où nous ne brillons guère (voir le texte d'introduction). Et puis on a déjà vu des gouvernements légiférer pour des personnes encore moins nombreuses que les homosexuels sans que cela soulève beaucoup d'indignation ; le bouclier fiscal, par exemple. Preuve que le problème est bien qualitatif et non quantitatif. Ce qui pose problème n'est pas que les homos soient minoritaires, mais bien qu'ils soient homos.

Par ailleurs, étendre le mariage aux couples homosexuels fait partie de la lutte contre l'homophobie, la lutte contre l'homophobie améliore les conditions de vie des homosexuels, ce qui se traduit par un coût social et économique moins élevé : moins de maladies dues au stress, moins d'agressions physiques donc moins d'interruptions temporaires de travail, plus grand sentiment de justice donc meilleure paix sociale... (cf. Michael King et Annie Bartlet : « *What same sex civil partnerships may mean for health* » in *Journal of Epidemiology and Community Health*, mars 2006.) Bien traiter les minorités, c'est augmenter le bien-être de tous.

Enfin, les modifications de Code Civil dont il est question ici sont ridiculement faciles à faire. Il faut juste changer l'article qui définit le mariage et ensuite, mettre une armée de juristes sur la mise en cohérence de tout le reste ; ce qui consiste principalement à remplacer partout les termes mari et femme par un terme neutre. Si le gouvernement n'a pas les moyens de faire une chose aussi simple, alors il n'a les moyens de rien faire.

En fait, ce qui prend le plus de temps dans cette histoire, c'est de ferrailer avec l'opposition. Qu'ils se calment et ça dégagera plein de temps pour s'attaquer aux fameux autres problèmes qu'ils nous disent tellement plus urgents. Et puis avec une vingtaine de ministres, cinq cent soixante dix sept députés, trois cent quarante huit sénateurs et des milliers de directeurs de cabinet et d'assistants en tous genres, je pense que notre pays a les moyens de mener plusieurs réformes à la fois...

Créons un contrat spécifique pour les homos et réservons le mariage aux hétéros.

C'est une proposition défendue par quelques hommes politiques en France et c'est le choix qui a été fait au Royaume Uni, par exemple. Elle soulève plusieurs problèmes.

D'abord, ce serait anticonstitutionnel. Le droit français prévoit que la législation est universelle. On ne peut pas faire une loi qui ne s'appliquerait uniquement qu'aux Blancs, aux Noirs, aux Catholiques, aux Juifs, aux hétéros ou aux homos. Tous les citoyens doivent être soumis aux mêmes règles. C'est fort différent au Royaume-Uni

où rien ne s'oppose à ce type de loi. Et de fait il en existe. Le partenariat civil pour les couples homos dont nous parlions, mais aussi le code de la route britannique par exemple, qui possède des articles spécifiques ne s'appliquant qu'aux membres de la communauté Sikh. Pourquoi ? Parce que le port du turban n'est pas compatible avec le port du casque à moto...

On peut s'agacer ou se féliciter de notre universalisme républicain, mais en tout état de cause, il interdit de créer un contrat civil spécifique pour les homos. C'est la raison qui fait que le PaCS est ouvert à tous et c'est probablement une des raisons qui a empêché Nicolas Sarkozy de créer ce contrat civil, alors qu'il l'avait évoqué durant sa campagne présidentielle en 2007.

Mais dans ce cas, peut-on considérer que le mariage est anticonstitutionnel, puisqu'il ne s'adresse qu'aux hétéros ? D'un point de vue strictement juridique, non, parce que le Code Civil actuel, même s'il est contredit par la jurisprudence et par le sens commun, définit le mariage comme un contrat entre un homme et une femme sans préciser que ces deux personnes doivent partager un lien affectif et des relations sexuelles. *Stricto sensu*, le mariage n'est pas réservé aux hétéros mais aux personnes de sexe différent. Rien n'interdit à un homo de se marier. Il doit juste le faire avec une personne du sexe opposé. Le Conseil Constitutionnel, consulté plusieurs fois sur la question, a toujours déclaré conforme la législation actuelle sur le mariage – en précisant toutefois qu'il appartenait au législateur de la faire évoluer s'il le jugeait nécessaire, manière peut-être d'ouvrir la porte (voire d'inciter ?) à des changements.

Ensuite, avoir deux contrats différents dans leurs noms mais strictement identiques dans leurs effets juridiques, outre que ça serait un peu redondant et idiot, ne garantirait toujours pas l'égalité que les homosexuels demandent. Exactement comme certains diplômes nationaux n'ont pas la même valeur selon qu'ils ont été émis par telle école plutôt que telle autre, on prendrait le risque que le mariage et le partenariat civil aient une reconnaissance différente aux yeux de la société, du simple fait qu'ils n'ont pas le même nom et qu'ils ne sont pas destinés aux mêmes couples. Par exemple, rien n'empêcherait un syndicat professionnel de traiter différemment dans sa convention collective les salariés mariés et les salariés signataires d'un partenariat civil – certains le font déjà en différenciant mariage et PaCS. Il sera infiniment plus simple et plus efficace d'ouvrir le mariage aux homos, que de créer un contrat spécifique et obliger ensuite toutes les instances françaises et internationales (car se pose aussi la question du statut à l'étranger des partenariats signés en France) à le reconnaître comme strictement équivalent au mariage.

Enfin, il y a le symbole. Dans toutes les cultures, le mot mariage est compréhensible et recouvre *grosso modo* les mêmes réalités. Où que vous soyez dans le monde, si vous parlez de votre femme ou de votre mari, votre interlocuteur comprend de qui il s'agit et quel lien vous unit à cette personne. Leur réalité étant identique à celle des couples

hétéros, les homos veulent tout naturellement pouvoir profiter du même mot pour la désigner.

Après le mariage homo, ce sera la polygamie, l'inceste, la zoophilie...

Pourquoi changer de sujet ? Nous parlons actuellement de l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, concentrons-nous donc sur les arguments et les problématiques liées aux couples de même sexe. La polygamie, l'inceste ou la zoophilie soulèvent des questions différentes qui appellent des réponses différentes.

Par exemple, l'inceste soulève des questions de consentement éclairé dans le cas d'une relation entre ascendants, l'un ayant autorité naturelle sur l'autre ; il pose aussi des questions de consanguinité dans le cas d'une relation entre frères et sœurs. Quant à la zoophilie, les animaux ne sont à ma connaissance pas reconnus aptes à signer des contrats produisant des effets juridiques, donc la question du mariage ne se pose même pas. Et puis celui qui pense que l'amour liant deux êtres humains est comparable à l'amour d'un maître pour son chien, je pense qu'il a un gros problème de discernement.

Le mariage des couples de même sexe n'est pas concerné par ces questions. Il n'y a donc aucun intérêt à les évoquer dans le cadre du débat actuel. Si ce n'est bien sûr, nous ne sommes pas dupes, dans le but de rabaisser les couples homos en les amalgamant à des pratiques unanimement réprouvées.

L'homosexualité est une affaire privée. Elle ne doit pas intervenir dans l'espace public.

L'homosexualité n'est ni plus ni moins privée que l'hétérosexualité, il n'y a donc aucune raison qu'elle intervienne moins que l'hétérosexualité dans l'espace public. Or, l'hétérosexualité est absolument partout : dans les formulaires administratifs, dans les couples qui s'embrassent sur les quais de gare, dans les collègues de boulot qui posent un cadre avec une photo de leur femme sur leur bureau, dans les amis qui racontent leur dernier week-end en amoureux avec leur copine.

Vouloir restreindre l'homosexualité à l'espace privé est incroyablement violent et discriminatoire. C'est lui refuser toute visibilité, c'est lui dénier toute existence, c'est interdire aux homosexuels d'évoquer leur vie privée avec leurs amis, avec leurs collègues de travail, c'est les contraindre à être systématiquement en retrait de leur vie sociale. Si vous êtes homo, vous savez ce que je veux dire parce que vous le vivez probablement quotidiennement. Si vous êtes hétéro, livrez-vous à une simple expérience : faites vous passer pour un homo pendant vingt-quatre heures. Tenez un copain par la main dans la rue, posez une photo de lui sur votre bureau, quand on vous parle de votre épouse, corrigez en disant : non, mon mari, etc. Vous ne vous en

sentez pas capable ? Demandez-vous pourquoi, et après on pourra rediscuter de votre certitude que l'homosexualité ne pose plus de problème de nos jours et donc que l'État n'a pas à agir sur ces questions.

Un débat entre homosexuels et anti-mariage pour tous n'a pas de sens. On n'est pas en train de discuter de la couleur du papier peint ou de tout autre sujet sur lequel un consensus serait possible et où toutes les opinions seraient dignes de valeur. On est en train de parler de gens qui sont victimes d'une discrimination au quotidien et de gens qui veulent maintenir cette discrimination. Il n'y a pas de débat possible entre un Arabe et un facho qui organise des ratonnades, il n'y a pas de débat possible entre une féministe et un macho convaincu de sa supériorité d'homme, il n'y a pas de débat possible entre un homosexuel et un anti-mariage ; parce que le point commun à ces diverses situations est que les interlocuteurs ne se placent pas sur un pied d'égalité mais que l'un se place d'office en position de domination de l'autre, en position de lui nier les mêmes droits que lui, en position de lui nier une part de son humanité.

Il n'y a pas de consensus possible ici, c'est pour cette raison que les débats sont nécessairement violents. Les citoyens ne sont pas *un peu* égaux. Ils sont totalement égaux ou pas du tout.

Quoiqu'il y ait parfois des soubresauts, nos civilisations vont dans l'ensemble vers toujours plus de justice. C'est la raison pour laquelle la marche vers le mariage homosexuel est inexorable, comme l'a été la marche vers le droit de vote des femmes, la marche vers la fin de l'apartheid, ou la marche vers l'abolition de l'esclavage. Ceux qui luttent contre seront sévèrement jugés par l'Histoire. Exactement comme nous jugeons aujourd'hui sévèrement nos ancêtres qui s'opposaient à l'affranchissement des esclaves, à la fin de la ségrégation raciale ou au droit de vote des femmes.

Revue de web

Le débat sur le mariage universel comme thérapie collective.

« Le débat sur le mariage universel et l'adaptation de la loi aux nouvelles formes de parentalité a servi de thérapie collective pour les Néerlandais, en particulier les chrétiens. Au tour de la France ? »

<http://www.slate.fr/tribune/64769/le-debat-sur-le-mariage-universel-comme-therapie-collective>

Virginie Despentes répond à Lionel Jospin et aux anti-mariage pour tous.

« Vendredi dernier [NdA : le 9 novembre 2012], l'ancien Premier ministre réaffirmait ses réserves sur l'ouverture du mariage aux homos. L'écrivaine Virginie Despentes revient sur son argumentaire, et sur celui des anti-mariage pour tous. »

<http://www.tetu.com/actualites/france/virginie-despentes-repond-a-lionel-jospin-et-aux-anti-mariage-pour-tous-22503>